

## Les fenaisons au pays de Brueghel

Une toile magnifique, en fait de classement personnel juste derrière les Chasseurs dans la neige, à égalité avec Les moissons, juste en dessus de la chute d'Icare !

Paysage splendide en lequel on peut se perdre longtemps, à la recherche du moindre détail qui puisse nous révéler un peu de cette vie passée.

Celle-ci est loin derrière, puisque Brueghel aurait peint cette toile, ou plutôt ce panneau de bois, en 1565. L'œuvre fait partie de la série des mois ou des saisons, commande de six peintures, dont cinq seulement nous sont parvenues.

Ce qu'ils disent de ce cette fantastique composition :

**52**   114×158  
1565  

### **C. LA FENAISON. Prague, Narodni Galerie.**

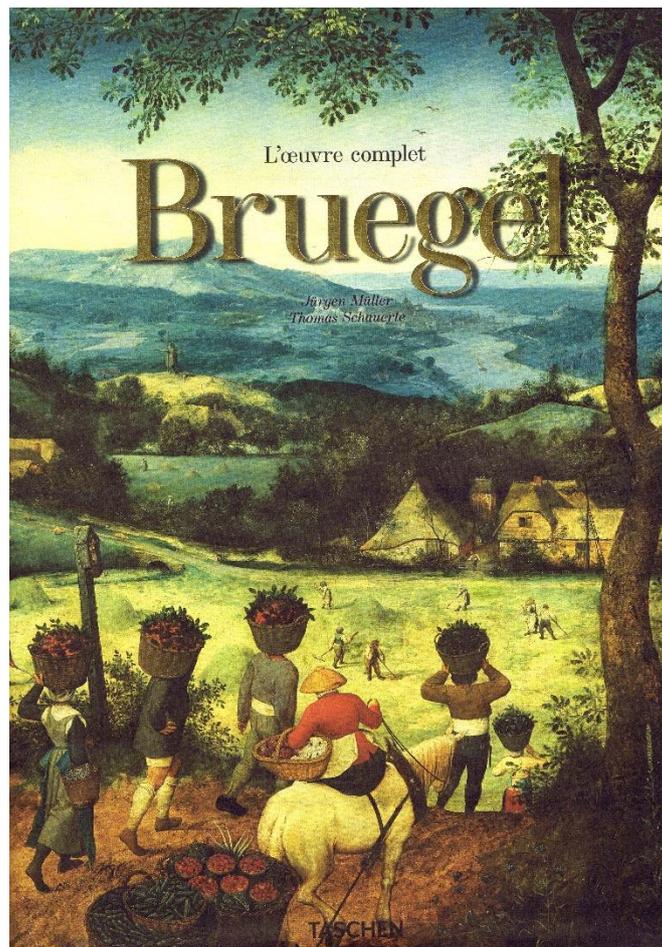
Une signature fausse, en bas à gauche, a été enlevée en 1931. Provient (1864), on ne sait par quelles voies, de la collection de la princesse Léopoldine Grassoalkowitsch, née Esterhazy; le prince Lobkowitz de Raudnitz en hérita ensuite; actuellement en dépôt à la Galerie Nationale de Prague. On admet généralement qu'elle représente juin ou juillet, ou mieux: mai-juin. L'atmosphère limpide et la palette gaie contrastent avec le ton sombre du tableau précédent. Sur le fond d'un paysage très calme, le premier plan présente le rythme divergent de porteurs de corbeilles, devant une niche dédiée à la Vierge, et qui se dirigent vers la droite (vaguement apparentés aux apiculteurs du dessin de Berlin), et de trois jeunes filles porteuses de râteaux qui vont du côté opposé, vers le paysan occupé à affuter sa faux. "Le même amour

ardent et ingénu de la nature et la même subtilité de coloris" et d'éclairage que dans les autres peintures de la série, auxquelles on relie cette peinture. Accord aussi sur la date de 1565.

Flammarion, Bruegel l'ancien, 1968.

## L'éclatante lumière de juin

Dans cette rayonnante représentation de l'apogée du printemps, le mois de juin, Bruegel centre son paysage inondé de lumière sur la fenaison. Des femmes en jupes courtes ratissent le foin coupé que des hommes chargent sur une charrette. Au premier plan, un ouvrier agricole aiguise une faux à l'ombre du feuillage, des paysans transportent des paniers de cerises et de légumes printaniers vers le village; ils passent devant un petit sanctuaire consacré à la Vierge. Trois femmes, coiffées de chapeaux de paille, regagnent leur domicile. Non loin d'une masse de rochers assez invraisemblable qui barre la vallée, un groupe d'archers sur un pré vert vise la cible disposée au sommet d'un mât. La pâle lueur du soleil déclinant éclaire l'horizon bleuté. Rubens, qui admirait et collectionnait les œuvres de Bruegel, s'est peut-être inspiré de ce trio féminin, visible au premier plan, lorsqu'il peignit un groupe similaire dans le *Retour des champs*.



Taschen, Bruegel, l'œuvre complet, 2018. L'éditeur a reconnu la magnificence de l'œuvre en faisant figurer Les fenaisons en couverture.



Ils chargent tandis que les femmes râtèlent au petit râteau.



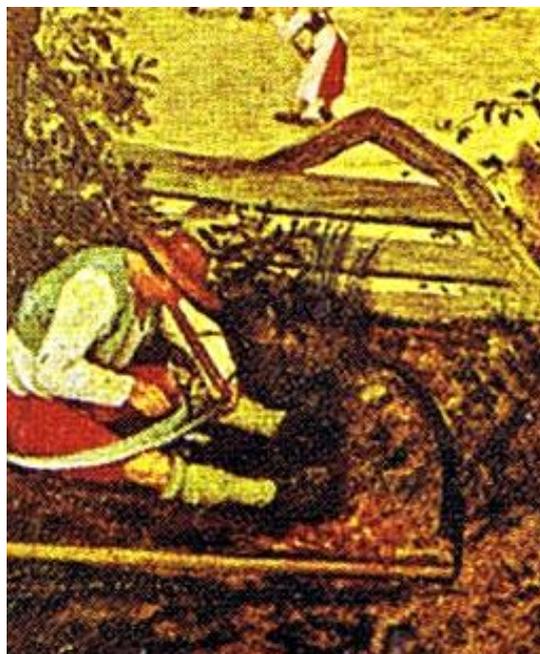
Julien-Hippolyte Devicque 1852, trois cents ans plus tard, toujours pareil.



Les fenaisons (ou pour nous les foins), à l'Orient-de-l'Orbe au milieu, et au Sentier ci-dessus.



Ils chargent. Nous sommes vers 1942, toujours rien n'a changé en quatre siècles ! Derrière le cheval l'une de ces dames râtelier.



Bruegel, Les fenaisons. Il bat le fer de la faux afin d'en amincir le fil, en terme d'ici il enchaple. Bruegel a rajouté cette action courante et indispensable des fenaisons en plein après-midi, alors que la fauche se fait en principe de bonne heure le matin. On peut considérer quand même que le faucheur a été libéré de son travail, et qu'il profite justement de l'après-midi où il n'aurait rien à faire pour enchapler. Bien qu'en principe le faucheur soit affecté autant à la fauche qu'aux autres travaux requis pour l'entièreté de la journée.



Batte le fil aujourd'hui. L'enchape est ici planté directement dans le sol.



La mise en tas du foin, cela s'appelle enchironner. Les tas sont donc des chirons, ou des plumets en terme vaudois plutôt que combier. On procède avec le petit râteau.



Bruegel a tenu compte de plusieurs exploitation pour réaliser son panneau. Un autre domaine est situé à proximité immédiate du village. Homme et femme enchironnent.



Quatre siècles plus tard votre serviteur et son cousin sont fiers d'imiter Brueghel. Ces chirones ne seront toutefois pas chargés en ce jour, mais défait le lendemain matin pour subir un troisième jour de séchage au terme duquel ils seront pris en charge.



Quelle corvée que d'aller aux champs, pense la demoiselle ou dame de droite. Elle tient un chapeau de paille dans la main gauche, preuve que ce style de couvre-chef n'a pas été inventé à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme indiqué dans un chapitre précédent, mais des siècles auparavant. La dame du milieu montre un petit peu plus de volonté tandis que leur mère, à gauche, ne fait que son simple devoir.



Nos mères, tout en ayant déjà de la marmaille à la maison – qui la gardait ? – étaient tenues de participer à la marche du grand domaine commun (qui appartenait toutefois toujours au grand-père pour lequel on travaillait à l'œil !) La mine n'est guère meilleure que dessus !



Les fenaisons, entier du panneau. Nous ne tiendrons pas compte des cueilleuses de fruits qui ne se seraient jamais rencontrées à La Vallée !